

# LE TESTAMENT DE RAYMOND LULLE

« Du latin mis en français par ...  
agrémenté par lui de numismatiques figurines  
cabalisantes avec l'ART ROYAL & SACRÉ  
commencé DIEU AIDANT l'an de la RÉDEMPTION  
1947

le xxviii de Décembre Dimanche des SAINTS INNOCENTS  
en la maison du père à ... »



Éditions de La Hutte  
BP 8  
60123 Bonneuil-en-Valois

[www.editionsdelahutte.com](http://www.editionsdelahutte.com)

## PRÉFACE

Pour les Catalans, Raymond Lulle (env. 1233-1316) est le créateur de leur langue. Pour les historiens de la philosophie, il reste un cas. Pour l'Inquisition, il fut un hérétique, mais un saint pour l'école franciscaine et, pour les spécialistes de la littérature mystique, un personnage incontournable. Mais pour tous, il est l'auteur de l'*Ars Magna*<sup>1</sup>.

Lulle se définit comme le « procureur des infidèles ». Il est connu sous le nom de « docteur illuminé ». Il apparaît comme le témoin éclairé de la rencontre de trois cultures – arabe, juive et chrétienne – vivant ensemble dans sa Majorque natale. Obsédé par le rêve de les harmoniser, il tire de leur diversité comme de leur unité fondamentale sa doctrine et la rigueur de son système. Ce fut le premier, bien avant Dante et maître Eckhart, à oser dans l'Europe médiévale parler de philosophie, de théologie et de science dans une autre langue que le latin et le grec.

Le personnage paraît complexe : élevé par son père dans l'idéal et la pratique martiale chevaleresque, époux et amant agité, missionnaire exalté, il cherche le martyr ; logicien farceur, il invente les premières machines à raisonner, préfiguration des ordinateurs modernes ; poète, il écrit des vers et des romans allégoriques que les Catalans admirent toujours ; alchimiste, on le révère comme un maître incontesté...

Lulle mort, les cénacles du lullisme ne tardèrent pas à ce former. Et si toute une lignée de pseudo-Lulle manipula l'*Ars magna* et transforma son auteur en astrologue et distillateur d'élixirs de jouvence, le lullisme féconda généreusement la Renaissance italienne et française : Giordano Bruno et Pic de La Mirandole d'un côté, Lefèvre d'Étaple et Raymond de Sebonde de l'autre, l'utilisent, le commentent et l'appliquent. C'est en Allemagne, avec Nicolas de Cues qui étudie à fond l'œuvre de Lulle, dont la sienne est profondément marquée, que cette pensée originale franchira le cap de la Renaissance et intéressera la philosophie moderne.

Élève probable d'Arnaud de Villeneuve, on lui attribue un certain nombre de livres sur l'alchimie. Mais, ce qui n'est pas le moindre des paradoxes, ses deux biographes, Alain Llinarès et Louis Sala-Molins, n'en parlent pas une seule fois. Pas plus dans les huit volumes de *Opera* (regroupe l'ensemble des écrits de Lulle) publiés à Mayence (1721-1742) que dans les cinq volumes de l'*Opera latina* publié à Fribourg-en-Brisgau-Palma de Majorque (1959-1967) nous ne trouvons trace de textes alchimiques.

Dans les ouvrages de Fulcanelli et d'Eugène Canseliet, de nombreuses occurrences apparaissent, renvoyant aux différents textes attribués à Lulle. Quelques auteurs contemporains, tels Lucien Gérardin, Jean-Claude Frère et Jacques Sadoul, font dans leurs ouvrages sur le Lulle alchimiste de longues dissertations. Mais ils ne font que reprendre et développer des « on dit que » Il n'existe aucune certitude que Lulle ait pratiqué l'alchimie et encore moins que tous ces nombreux textes soient bien de lui. Nous dirions que son *Ars magna*, sa philosophie, et sa mystique prouveraient le contraire. Mais peu importe si ces textes sont de Lulle ou s'ils lui sont attribués : ils ont le mérite d'exister.

On trouve différents manuscrits portant en partie le titre de « testament » attribués à Raymond Lulle (Raimon Llull). Les différentes bibliographies consultées proposent des titres différents. Nous avons même un commentaire par Lulle lui-même (*L'Élucidation ou l'éclaircissement du testament de Raimond Lulle par lui-même*, Bibliothèques des Philosophes chymiques, t. IV, Paris, 1754) évidemment paru après sa mort. Des historiens des sciences, tel Hoffer, persuadés d'être éclairés, qualifient l'ensemble de l'œuvre alchimique du maître majorquais d'obscur, d'inintéressante, voire d'absurde, eu égard aux autres classiques de la Sainte Science de l'époque, ne serait-ce les écrits d'Arnaud de Villeneuve, ami et maître de Lulle. Ceci ne vaut heureusement pas pour le présent texte, qui constitue un sommet de la littérature alchimique.

La personnalité curieuse de Raymond Lulle n'aidera pas ceux qui n'acceptent pas certains paradoxes qui permettraient de déterminer si la figure de Lulle est crédible en matière d'alchimie. Quels sont ces paradoxes ?

1. Le Grand Art se présente comme une méthode qui permet de tout expliquer grâce à sa logique particulière. Pour Lulle, chaque branche du savoir se ramène à un petit nombre de catégories de base. Leurs combinaisons fournissent l'indéfinie diversité des connaissances accessibles à l'esprit humain. Ainsi, les combinaisons deux à deux de seize éléments de base fournissent cent vingt possibilités différentes. Si les combinaisons incluent chacune huit éléments, cela fait douze mille huit cent soixante-dix possibilités. Lulle a donné des règles pratiques pour former ces combinaisons ; Descartes et Leibniz se passionnèrent pour cet Art.

Le premier recouvre toutes les écoles de pensée médiévale et renaissante. Il était courant que l'on attribue une œuvre à un maître, reconnu comme tel, même s'il n'en était pas entièrement l'auteur. Nous avons des exemples tout à fait comparables avec les grands peintres italiens de la Renaissance. Leurs élèves signèrent des toiles du nom de leur maître, parfois sans leur accord et même quelque fois après leur mort. Le second concerne la biographie difficile de Lulle lui-même. Difficile parce que contradictoire. Entre le souffleur farfêlu et le mage puissant qui produit à la chaîne des kilos d'or pour le roi d'Angleterre, entre le politicien exalté qui part en croisade pour convertir les musulmans et le sage érémitique qui correspond depuis Majorque avec le Roi Robert d'Écosse (à propos d'alchimie) au même moment, quel Lulle choisir ?

De même qu'il y eut, en ce temps moins « rationnel », quelques personnages qui pouvaient apparaître en plusieurs endroits à la fois, de même y eut-il peut-être deux Lulle comme le suggèrent certains auteurs : un maître et un disciple, ce qui expliquerait les inégalités dans son œuvre, voir son éclectisme. Vu le nombre de textes recensés attribués à Lulle, nous pencherions plutôt pour un maître et des élèves – peut-être notamment un certain Ramon de Taraga –, c'est pour cela que l'on parle de littérature pseudo-lullienne.

Le présent texte, montré à plusieurs artistes que nous considérons comme sérieux, n'engendra que des commentaires enthousiastes. C'est ce qui nous pousse à le publier. Il s'agit du fac-similé d'une traduction française moderne, établie en 1947, à partir d'un texte latin par un amateur éclairé. Les nombreuses illustrations, les « numismatiques figurines cabaliques » qui accompagnent le texte, sont dues au traducteur. Elles ont toutes été réalisées à main levée.

La page 101 a été doublée car elle contient un petit dispositif, un repli, que nous avons présenté en version fermée et ouverte.

La page 117 est manquante : elle montrait une illustration en couleur impossible à restituer en la présente édition.

Ce livre constitue la première édition française, en français, imprimée du vrai *Testament* alchimique attribué à Raymond Lulle.

Bernard Renaud de la Faverie  
Mars 2006

## Bibliographie

FRÈRE Jean-Claude, *Raymond Lulle*, CAL/Retz.

GÉRARDIN Lucien, *L'Histoire de l'alchimie*, Retz.

LLINARÈS Alain, *Raymond Lulle philosophe de l'action*, Paris, PUF, 1963.

SADOUL Jacques, *Le Grand Art de l'alchimie*, Paris, Albin Michel, 1973.

SALA-MOLINS Louis, *La Philosophie de l'amour chez Raymond Lulle*, Paris, Mouton, 1975.

Nous signalons deux manuscrits en français attribués à Lulle :

*La théorique ou testamen de Raymond Lully sur tous autres alchimiers souverains et plus excellent*. 134 folio, parchemin du XV<sup>e</sup> siècle, Bibliothèque de Monsieur De Paulmy, Bibliothèque de l'Ar-senal.

*Testament de Ramond Lulle, philosophe très savant et très fameux, qui renferme en deux livres, tout l'art alchimique et son abrégé de l'art de la transmutation de l'Âme des métaux. De plus son dernier testament avec ses autres ouvrages contenus dans la seconde partie du livre. Dernière édition tirée des manuscrits et des plus fidèles exemplaires corrigés avec la dernière exactitude par les soins de sieur Rault de Rouen, 1663*, in folio de 171 p. avec figure, manuscrit recopié en avril 1889 sur une copie de 1753 par Remi Pierret.

Nous indiquons également une édition latine imprimée :

*Testamentum, duobus libris uniuersam artem chymicam complectens, ante hac nunquam excusam. Item Eiusdem Compendium Animae Transmutationis artis metallorum absolutem iam & perfectum, Coloniae Agrippinae, Apud Ioannem Byrckmannum, 1566*, in 8° 4 ff n ch, 240, 8 ff n ch, figures in texto.

Il existe une autre édition en 1573.

Nous renvoyons enfin aux nombreuses bibliographies : Caillet, Dorbon, Duveen, Ferguson, Hoeffler.



LE TESTAMENT DE  
**RAYMOND LULLE**

Du latin mis en français par . . .  
agrémenté par lui de numismatiques figurines  
cabalisantes avec l'ART ROYAL & SACRE

commencé DIEU AIDANT l'an de la REDEMPTION  
1941

le XXVIII de Décembre Dimanche des SAINTS INNOCENTS  
en la maison du père à . . .





RAYMOND LULLÉ









AV NOM DE NOTRE SEIGNEUR  
JESUS CHRIST COMMENCE LE TESTAMENT DE  
MAITRE RAYMOND LULLE & D'ABORD  
LA THEORIE .

**D**IEU QUI EXISTES DANS LA GLOIRE DE TA  
toute puissance, nous entreprenons en hommage d'amour, en Ton  
honneur, et pour TE célébrer, la présentation de cet art, car  
nous voulons dévoiler aux fils de vérité ce qui nous a été en par-  
tie occulté, pour enrichir leur connaissance d'une si noble  
contrée de la philosophie, que nous illuminerons en ce notre  
breviaire, contrée où se cultive la transmutation non seule-  
ment parfaite, mais plus que parfaite, à laquelle jamais ne  
pourront prétendre les sophistes, iniques diffamateurs de cette  
illustre science. Or quant à cet ouvrage, nous le transmettons  
aux enfants de notre doctrine, en guise de testament. Nous  
l'avons divisé en trois principaux livres : la théorie, la prati-  
que, et un codicille, ces trois parties se rangeant à leur tour  
sous quatre chefs distincts : les figures circulaires, les defi-  
nitions, les mixtions et les applications diverses, pratique-  
ment traitées dans le second livre et théoriquement dans  
le premier. Au nom de la puissance et de la sagesse du ciel,  
et par respect pour elles, nous te voulons, fils de doctrine, ma-  
nifester le don qui nous a été fait, en guidant tes pas com-  
me il sied, sans quoi tu ne parviendrais point à la connais-





sance plénière de cette chose, qui est une, et composée de ces entités qui représentent les matériaux de la nature, qui ont été et peuvent être découvertes par voie de dissolution, mais auxquelles on ne parvient pas par des sentiers battus. Alors donc, et tandis que les égarés de la doctrine errante poussent de profonds soupirs, halètent et souhaitent une fin, mais n'obtiennent comme fin que la mort, ô Toi, puissance éternelle et Suprême, accepte pour agréable d'illuminer les hommes Chrétiens et qui croient en Toi, fais leur voir et toucher cette vérité dont les Anciens furent les ouvriers, et sans laquelle cette science meilleure que la plus noble part de la philosophie ne peut se renover pour pénétrer notre entendement, car le temps est venu maintenant que nous en posions les jalons.

DES

